

## **Leçon 3 4<sup>ème</sup> trimestre 2010**

### **Sabbat après-midi, le 9 octobre 2010**

L'acceptation du Christ confère une réelle valeur à l'être humain. Son sacrifice apporte vie et lumière à tous ceux qui reçoivent le Christ comme leur Sauveur personnel. L'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ est répandu dans le cœur de chaque membre de son corps, en même temps que la vitalité de la loi de Dieu le Père. Ainsi Dieu peut demeurer auprès de l'homme, et l'homme près de Dieu. «J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, si je vis maintenant dans la c'est Christ qui vit en moi ; chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (Galates 2 : 20)

Si quelqu'un devient un avec le Christ par la foi, il peut obtenir la vie éternelle. Dieu aime ceux que le Christ a rachetés comme il aime son propre Fils. Quelle pensée! Dieu peut-il aimer un pécheur comme il aime son propre Fils ? - Oui ; le Christ l'a dit, et ce qu'il a dit il l'a pensé. Il honorera toutes nos aspirations si seulement nous saisissons sa promesse par une foi vivante, si nous plaçons notre confiance en lui. Regardez à lui et vivez. Tous ceux qui obéissent à Dieu sont inclus dans la prière offerte par le Christ à son Père : « je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux. » (Jean 17 : 26.) Vérité merveilleuse, qui surpasse l'intelligence de l'homme!

*Selected Messages*, bk. 1, pp. 299, 300; *Messages choisis*, vol. 1, p. 352.

### **Dimanche, le 10 octobre 2010**

Le règne des juges en Israël se termine avec Samuel. ... Il y en a peu à cette époque dont l'histoire de la vie contient des leçons de valeur pour l'étudiant appliqué.

Le père de Samuel était Elkana, un Lévite, qui habitait à Ramah, sur le Mont Ephraïm. C'était un homme riche et influent, un mari aimable et un homme qui craignait Dieu et Le révérait. Anne, la femme d'Elkana, était une femme pleine de piété et de dévotion. Elle était humble, consciencieuse et comptait fermement sur Dieu : c'étaient les traits marquants de son caractère. D'Anne il pouvait être vraiment dit, selon les paroles du sage : « Le cœur de son mari a confiance en elle. »

L'amour d'Elkana pour la compagne qu'il avait choisie était profond et stable. Pourtant un nuage s'étendait sur leur bonheur domestique. Le foyer n'était pas rendu joyeux par la voix d'un enfant. Finalement le fort désir de perpétuer son nom amena le mari, comme cela avait amené de nombreux autres, d'adopter une procédure que Dieu n'avait pas approuvée ; celle d'introduire dans la famille une seconde femme, qui serait subordonnée à la première. Cet acte était poussé par un manque de foi en Dieu, et fut suivi de tristes résultats. La paix de cette famille, jusqu'alors unie et harmonieuse fut brisée. Le poids du choc qui tomba sur Anne fut écrasant. Le bonheur semblait à toujours balayé de sa vie. Elle porta ses épreuves sans se plaindre. Cependant sa tristesse n'était pas moins aigüe et amère.

Peninna la nouvelle épouse, était une femme d'esprit médiocre et de disposition envieuse et jalouse. Au fur et à mesure que les années passaient et que les fils et les filles étaient ajoutés à la maisonnée, elle devint fière et propre suffisante. Elle traitait sa rivale avec mépris et insolence. ...

Elkana observait fidèlement les ordonnances de Dieu. Le culte à Silo était encore maintenu, mais il était devenu irrégulier, et dans une certaine mesure incomplet. De ce fait Elkana n'avait pas d'emploi régulier au tabernacle, au service duquel, en tant que Lévite, il était consacré. Malgré cela son zèle dans le service de Dieu était impeccable. Avec sa famille il se rendait à Silo pour adorer et faire des sacrifices aux fêtes désignées.

*Signs of the Times*, October 27, 1881.

La valeur morale a un charme que la richesse et les séductions extérieures n'ont pas. La femme qui possède l'ornement d'un esprit doux et tranquille, a reçu aux yeux de Dieu un don de grande valeur, en comparaison duquel l'argent de Tarsis et l'or d'Ophir ne sont rien.

*The Health Reformer*, May 1, 1878;

*Commentaires d'Ellen White* sur 1 Pierre 3: 3,4.

### **Lundi, le 11 octobre 2010**

Même au milieu des festivités sacrées associées au culte de Dieu, un mauvais esprit perturbait le foyer. Après que les autres sacrifices aient été faits, on avait l'habitude de présenter une offrande de paix. Une certaine portion était donnée au prêtre. Puis, après que le chef de famille ait distribué à chaque membre de sa famille une portion du reste, le prêtre s'unissait à eux en une fête solennelle et joyeuse. A ces occasions, Elkana donnait à la mère de ses enfants une portion pour elle et pour chacun de ses fils et de ses filles. Puis, en geste de considération pour Anne, sa première femme préférée, il lui donnait une double portion. Cela excitait l'envie et la jalousie de la seconde épouse. Elle avançait audacieusement ses prétentions à la supériorité, comme quelqu'un qui était hautement favorisé par Dieu. D'un ton sarcastique elle soulignait le fait qu'Anne n'avait pas d'enfant, preuve du déplaisir du Seigneur vis-à-vis d'elle. Cette scène était répétée constamment, non seulement aux assemblées annuelles, mais à chaque fois que les circonstances fournissaient l'occasion à Peninna de se mettre en valeur au dépend de sa rivale. Le comportement de cette femme semblait pour Anne une épreuve presque au-delà du supportable. Satan l'employa comme son agent pour harasser, et si possible exaspérer et détruire, un fidèle enfant de Dieu. Finalement, alors que les sarcasmes de son ennemie se répétaient à l'une des fêtes annuelles, le courage et la persévérance d'Anne craquèrent. Incapable de cacher davantage ses sentiments, elle pleura sans pouvoir se contenir. Les expressions de joie de toutes parts semblaient être une moquerie à son égard. Elle ne pouvait prendre part à la fête.

*Signs of the Times*, October 27, 1881.

La plus grande partie des ennuis de la vie, les soucis journaliers qui rongent, les brise-cœurs, les irritations, sont le résultat d'un caractère incontrôlé. L'harmonie de la maisonnée est souvent gâchée par un mot inconsidéré et un langage insultant. Combien cela serait préférable de ne rien dire. Un sourire de satisfaction, un mot paisible d'approbation, prononcé dans un esprit de bienveillance, aura la puissance de calmer, reconforter et bénir. Le contrôle de soi est le meilleur gouvernement qui existe en ce monde. En portant l'ornement de la miséricorde et d'un esprit tranquille, quatre-vingt dix-neuf pour cent des problèmes qui apportent tant de terribles amertumes pourraient être évités. Beaucoup excusent leurs paroles incontrôlées et leur caractère passionné en disant: je suis sensible, j'ai un caractère emporté. Ceci ne guérira jamais les blessures

Web page: [www.adventverlag.ch/egw/f](http://www.adventverlag.ch/egw/f)

faites par des mots déplacés et insultants. Quelques-uns, incontestablement, sont par nature plus passionnés que d'autres; mais cet esprit ne peut jamais être en harmonie avec l'Esprit de Dieu. L'homme naturel doit mourir, et l'homme nouveau en Jésus-Christ, doit prendre possession de l'âme. Ainsi le disciple de Jésus pourra dire en vérité: "je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi." (Gal. 2:20b)

*Testimonies*, vol. 4, pp. 348, 349.

### **Mardi, le 12 octobre 2010**

Anne ne fit aucun reproche à son mari pour son mariage imprudent. La tristesse qu'elle ne pouvait partager avec aucun ami terrestre, elle la présenta à son Père céleste. Elle chercha consolation uniquement auprès de Celui qui avait dit: «Au jour de la détresse appelle-moi, et je te délivrerai.» Il y a une grande puissance dans la prière. Notre grand adversaire cherche constamment à détourner de Dieu l'âme troublée. Un appel au Ciel par le plus humble des saints est davantage craint par Satan que les décrets des parlements gouvernementaux ou des mandats des rois.

La prière d'Anne ne fut entendue par aucun mortel, mais elle atteint l'oreille du Seigneur des armées. Elle plaida avec ardeur que Dieu lui enlève la honte qu'elle devait supporter et qu'Il lui accorde la faveur la plus hautement appréciée par les femmes à cette époque – la bénédiction de la maternité. Alors qu'elle luttait dans la prière, sa voix ne produisait aucun son, mais ses lèvres bougeaient et son comportement donnait l'évidence d'une profonde émotion.

Et maintenant une autre épreuve attendait l'humble suppliante. Alors que l'œil d'Eli le grand prêtre l'observait, il décida un peu précipitamment qu'elle était ivre.

L'ivresse avait supplanté la vraie piété parmi le peuple d'Israël. Des cas d'intempérance, même parmi les femmes, arrivaient fréquemment. Elie décida d'administrer ce qu'il considérait comme un reproche bien mérité: «Combien de temps seras-tu ivre? Mets de côté le vin.»

Anne avait été en communion avec Dieu. Elle avait confiance que sa prière avait été entendue, et la paix de Christ remplit son cœur. Elle était d'une nature gentille, sensible, et elle ne se laissa aller ni à la tristesse ni à l'indignation face à cette accusation injuste d'ivrognerie dans la maison de Dieu. Avec la révérence due à l'Oint du Seigneur, calmement elle rejeta l'accusation et expliqua la cause de son émotion: «Non, mon seigneur, je suis une femme qui souffre en son cœur, et je n'ai bu ni vin ni boisson enivrante; mais je répandais mon âme devant l'Eternel. Ne prends pas ta servante pour une femme pervertie, car c'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent.» (1 Sa. 1:15:16) Arrivant à la conclusion que ce reproche avait été injuste, Eli répliqua: «Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée!» (1 Sa 1:17b).  
*Signs of the Times*, October 27, 1881.

Le Seigneur nous dit: «Invoque-moi au jour de la détresse.» Psaume 50 :15. Il nous invite à l'implorer avec zèle et à lui confier notre perplexité, notre dénuement et le besoin que nous éprouvons de recevoir son aide. Dès que surviennent les difficultés, présentons-lui nos requêtes avec ferveur. Par l'importunité de nos prières, nous démontrerons que nous avons pleine confiance en lui. Le sentiment de notre indigence nous incite à prier ardemment, et notre Père céleste est ému par nos supplications.

*Christ's Object Lessons*, p. 172; *Les Parables de Jésus*, p. 144.

Prier correctement est demander à Dieu avec foi de nous accorder ce dont nous avons besoin. Allez dans votre chambre, ou dans quelque lieu retiré, et demandez à votre Père, par les mérites de Jésus, de vous aider. Il y a de la puissance dans la prière qui est exprimée par un cœur convaincu de sa propre faiblesse, et qui en même temps aspire à la force qui vient de Dieu. La prière ardente et fervente sera entendue et recevra une réponse.  
*The Faith I Live By*, p. 224.

### **Mercredi, le 13 octobre 2010**

Dieu accorda à Anne la réalisation du désir de son cœur; elle avait été hautement favorisée par le Ciel et elle sentait qu'elle ne pouvait rien faire de moins en signe de gratitude que de reconnaître publiquement la miséricorde et la bienveillance de Dieu à son égard. L'esprit d'inspiration vint sur elle, et quoiqu'elle soit une femme discrète et timide, à cette occasion sa voix exprimant la louange de Dieu fut entendue par l'assemblée du peuple. ...

Les paroles d'Anne étaient prophétiques, à la fois concernant David, qui devait régner en tant que roi d'Israël, et de Christ, le Messie, l'Oint du Seigneur. Ainsi dans un chant sublime et sacré, faisant allusion d'abord à la vantardise orgueilleuse d'une femme insolente et querelleuse (le chant continue) en présentant l'humiliation de celui qui est orgueilleux et l'élévation de celui qui est humble, la destruction des ennemis de Dieu et le triomphe complet et final de ses serviteurs fidèles.

S'étant exprimée en un éclat triomphant de louanges, Anne retourna tranquillement à son foyer de Rama, laissant l'enfant Samuel dans la maison de Dieu pour exercer son service, sous le soin et l'instruction d'Eli, le souverain sacrificateur.

*Signs of the Times*, October 27, 1881.

Nous devons préparer la voie du Seigneur, selon la lumière qui nous a été donnée. Nous avons besoin de passer par une nouvelle expérience. Nous devons offrir louange et reconnaissance à Dieu non seulement dans l'assemblée, mais aussi dans la vie au foyer. Que les voix de Son héritage soient entendues rappelant les œuvres du Seigneur. Parlez de Sa bonté, racontez Sa puissance: Qui ai-je au ciel sinon Toi, Oh Dieu? Et il n'y a personne sur la terre que je désire sinon Toi. Nous devons davantage exprimer des chants de louanges et moins murmurer et nous plaindre.

*Manuscript Releases*, vol. 20, p. 269.

«Celui qui offre pour sacrifice des actions de grâce me glorifie, et à celui qui veille sur sa voie, je ferai voir le salut de Dieu.» Psaume 50:23.

Le désir de Dieu est que nous apprécions le grand plan de la rédemption, que nous nous rendions compte de l'immense privilège que nous avons d'être le peuple de Dieu, que nous marchions devant lui en obéissant avec reconnaissance et actions de grâce. Son désir est que nous le servions chaque jour en nouveauté de vie, avec joie. Il soupire après la manifestation de la gratitude de nos cœurs, parce que nous avons accès à sa clémence, au trône de la grâce, parce que nos noms sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau, - parce que nous pouvons nous décharger de tout souci sur Celui qui prend soin de nous. Il nous invite à nous réjouir parce que nous sommes l'héritage du Seigneur, parce que la justice du Christ est la robe des saints, parce que nous vivons dans l'espérance bénie du prochain retour de notre Sauveur.

Web page: [www.adventverlag.ch/egw/f](http://www.adventverlag.ch/egw/f)

Louer Dieu de tout son cœur et sincèrement est un devoir, autant que la prière. Nous devons montrer à toutes les intelligences célestes que nous apprécions l'amour merveilleux de Dieu envers l'humanité déchuë, et que nous attendons encore davantage de bénédictions de sa plénitude infinie. Nous devons parler des précieuses pages de notre expérience bien plus que nous ne le faisons. Après avoir reçu une manifestation particulière de l'Esprit saint, notre joie dans le Seigneur et notre efficacité à le servir seront grandement accrues si nous comptons ses bienfaits et considérons les œuvres merveilleuses qu'il a accomplies en faveur de ses enfants.

*The Upward Look*, p.61 ; *Levez vos yeux en haut*, p. 53.

#### **Jeudi, le 14 octobre 2010**

Anne pria et eut confiance en Dieu. Par son fils Samuel elle donna à l'Israël de Dieu un trésor des plus précieux – un homme utile, avec un caractère bien développé, un personnage qui était aussi ferme que le roc en ce qui concerne les principes.

*Testimonies*, vol. 5, p. 304.

Nous suggérons aux mères de tourner leurs regards vers Anne. Son histoire est tracée pour notre bénéfice par la plume de l'inspiration. Son mari était un homme influent et riche, mais il aimait et craignait Dieu. Elle était une femme d'une piété profonde et ardente, consciencieuse et humble – une femme de prière et de foi. Leur fils était un fils de la promesse, donné en réponse à la prière. Sa mère l'appela Samuel, ce qui veut dire : « demandé au Seigneur. »

Pendant la première partie de sa vie, elle avait la responsabilité de former son caractère. Elle le forma pour Dieu. Dès qu'il fut assez grand, elle réalisa fidèlement le vœu qu'elle avait fait à sa naissance, qu'il appartiendrait au Seigneur. Prenant avec elle ce don précieux, et faisant le voyage jusqu'à Silo, elle le présenta à Eli afin qu'il exerce son service avec lui dans la maison du Seigneur tous les jours de sa vie. Quel sacrifice cela fut-il de la part d'Anne, la fidèle ! Mais quoiqu'elle soit séparée de lui, cet enfant n'était pas oublié. Il était l'objet de ses prières. Chaque année elle lui faisait un petit vêtement ; et quand elle venait avec son mari pour le sacrifice annuel, elle le lui présentait comme un témoignage de son amour. Avec chaque couture de ce vêtement elle prononçait une prière que son fils soit pur, noble et vrai. Et elle eut le privilège de le voir grandir comme un jeune homme, en grâce avec Dieu et les hommes, toujours humble, plein de révérence, prompt au service, et fervent dans l'exercice de son service pour Dieu.

Cette femme pieuse évita que son fils s'engage dans le monde, qu'il suive ses coutumes et ses pratiques ; mais elle chercha à placer sa main dans la main du Seigneur, le mettant ainsi en rapport avec la Source de toute sagesse, bonté, et force. Quand Samuel recevra la couronne de gloire, il la présentera en l'honneur de sa mère devant le trône, et reconnaîtra joyeusement que ses leçons fidèles, par les mérites de Christ, l'ont couronné d'une gloire immortelle.

*The Health Reformer*, March 1, 1880.

Séparée de son enfant, la sollicitude de cette mère fidèle ne cessa pas. Il était le sujet de ses prières. Chaque année elle lui faisait un petit vêtement, et quand elle venait avec son mari pour le sacrifice annuel, elle le présentait à l'enfant en témoignage de son amour. Avec chaque couture de ce vêtement elle avait prononcé une prière afin que son

fils soit pur, noble et vrai. Elle ne demandait pas qu'il soit grand, mais plaidait avec ardeur qu'il soit bon.

Sa foi et sa consécration furent récompensées. Elle vit son fils, dans la simplicité de l'enfance, marcher dans l'amour et la crainte de Dieu. Elle le vit grandir comme un homme en faveur avec Dieu et les hommes, humble, plein de révérence, prompt au devoir, et ardent au service de son divin Maître. ...

Puisse chaque mère prendre conscience de ses hauts devoirs et de ses responsabilités. Combien grande sera la récompense de sa fidélité. L'influence journalière de la mère sur ses enfants les prépare pour la vie éternelle ou pour la mort éternelle. Elle exerce dans son foyer une force plus décisive que le ministère (du pasteur) au pupitre, ou même du roi sur son trône. Le jour de Dieu révélera combien le monde doit à des mères pieuses pour des hommes qui ont été les avocats de la vérité et de la réforme, des hommes qu'on ne pouvait corrompre – des hommes qui ont été audacieux pour agir et oser, qui sont restés inébranlables au milieu des épreuves et des tentations ; des hommes qui ont choisi les intérêts supérieurs de la vérité et de la gloire de Dieu, plutôt que les honneurs du monde et que la vie même.

Quand les juges s'assièrent, et que les livres seront ouverts ; quand le « c'est bien bon et fidèle serviteur » sera prononcé par le grand Juge, et que la couronne de la gloire immortelle sera placée sur le front des vainqueurs, nombreux seront ceux qui lèveront leur couronne devant l'univers rassemblé et désignant leur mère diront : « C'est elle qui m'a formé tel que je suis par la grâce de Dieu. Son instruction, ses prières, ont été une bénédiction pour mon salut éternel. »

Samuel est devenu selon l'évaluation de Dieu "un grand homme" dans le sens le plus complet du terme ... Les jeunes hommes devraient être formés à tenir ferme au milieu de l'iniquité prévalente, de tout faire en leur pouvoir pour arrêter le progrès du vice, et promouvoir la vertu, la pureté et la vraie virilité. Les impressions faites sur l'esprit et le caractère, dans les premières années de la vie, sont profondes et durables.

*Reflecting Christ*, p. 195.

#### **Vendredi, le 15 octobre**

Pas de lecture complémentaire.